



L' Amour vainqueur

Texte, mise en scène et musique Olivier Py



• Libération• Lundi 15 juillet 2019 • Par Guillaume Tion

Olivier Py, operette à cœur ouvert

Le directeur du Festival concentre ses obsessions dans « l'Amour vainqueur », un conte musical pour enfants, malin et engagé (...)

• le journal d'armelle heliot.com • Dimanche 07 juillet 2019 • Par Armelle Héliot

Olivier Py, opérette avec mélancolie

Pensé pour le jeune public, inspiré des frères Grimm, « L'Amour vainqueur » séduit les adultes. On y retrouve et la malice et la mélancolie de l'artiste. Ses dons multiples et ceux de Pierre-André Weitz s'y épanouissent. (...)

• Les Echos • Jeudi 11 juillet 2019 • Par Philippe CHevilley

Avignon à l'heure des contes

(...) Olivier Py présente au gymnase du lycée Mistral un «opéra de chambre» inspiré de «Demoiselle Maleen». Son opus baptisé « L'Amour vainqueur » questionne notre temps: leshorreurs de la guerre, la violence du pouvoir, la défense de l'écologie... (...)







L'Amour vainqueur, au Festival d'Avignon. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Olivier Py, opérette à cœur ouvert

Le directeur du Festival concentre ses obsessions dans «l'Amour vainqueur», un conte musical pour enfants, malin et engagé.

ette édition avignonnaise déçoit par ses grandes odyssées mais séduit grâce à ses petites formes, au nombre desquelles il faut compter le charmant spectacle de son directeur, l'Amour vainqueur. On parle souvent d'art total, on pourrait évoquer ici un Olivier Py total: auteur et metteur en scène, Py a aussi, pour la première fois, composé la musique de cette opérette de chambre pour enfants d'une petite heure, adaptée d'un conte des frères Grimm. Réjouissonsnous donc, tant son travail montre un attachement fort à la musique, à l'opéra évidemment où il multiplie les mises en scène, mais aussi au théâtre, car Py n'est jamais meilleur que quand une mélodie traîne - «Rien n'est jamais perdu quand on sait des chansons», entend-on en écho dans le spectacle.

Candeur. L'Amour vainqueur contient en miniature toutes les obsessions qui font la griffe de son auteur: une esthétique minimale lorgnant vers le théâtre de tréteaux où les fonds peints supplantent la vidéo, une monomanie de la noirceur, chromatiquement mais aussi dans le traitement des sujets, où les figures grotesques de salauds malintentionnés avides de pouvoir et outrancièrement maquillés finissent par s'effacer au profit de la candeur d'un amour triomphant. Ici, une princesse, enfermée dans une tour, découvre à sa libération que la guerre a fait des ravages. Plus de nature, plus d'abeilles ni d'oiseaux, plus non plus de prince, lequel, défiguré, est aussi manipulé par un général qui veut le pouvoir à sa place. Et même si «mon cœur est aussi noir que les yeux d'un corbeau», l'amour vaincra au fil d'alexandrins blancs.

Ruines. Sur le petit plateau nu du gymnase du lycée Mistral, l'engagement des quatre comédiens éblouit: chacun joue, chante, mais se trouve aussi responsable d'un instrument. La soprano Clémentine Bourgoin, lointaine Debbie Revnolds dans l'allure, tient le violoncelle; Flannan Obé, jardinier aux yeux clairs, percussionne parfois; et le piano est occupé à tour de rôle par Pierre Lebon, prince hyperphysique, et surtout Antoni Sykopoulos, le méchant général, lequel a aussi réalisé les arrangements. Leur entente ne date pas d'hier: les trois premiers musiciens se sont croisés sur les Chevaliers de la table ronde, opéra-bouffe (où on ne chante pas) d'Hervé mis en scène par Pierre-André Weitz, le scénographe de Py. Ils ont parfaitement dans les mains, têtes et glottes le goût de la musique et le rythme interne de l'opérette, où les scènes parlées rapides succèdent aux chansons courtes qu'ils délivrent avec une exquise intensité, que ce soit dans des duos légers ou dans des solos outrés. Autre tour de force: même si le spectacle est à destination des enfants, Py ne les prend pas pour des nigauds. Son conte de fées dessalé lance notamment une pique à la macronie («Nous traversons la rue pour trouver du travail» dans un monde en ruines), mais aussi se balade le plus naturellement du monde dans la forêt des intergenres et travestissements, sources malheureuses de crispations dans la réalité de notre époque mais qui sont le pain courant de l'opéra et du théâtre depuis le baroque.

GUILLAUME TION (à Avignon)

L'AMOUR VAINQUEUR d'OLIVIER PY au gymnase du lycée Mistral, jusqu'au 13 juillet.



Olivier Py, opérette avec mélancolie

Pensé pour le jeune public, inspiré des frères Grimm, « L'Amour vainqueur » séduit les adultes. On y retrouve et la malice et la mélancolie de l'artiste. Ses dons multiples et ceux de Pierre-André Weitz s'y épanouissent.

Olivier Py a fait du souci du jeune public l'une de ses premières préoccupations. Il écrit et s'est souvent inspiré des contes des frères Grimm car il en apprécie la liberté et l'absence de conclusion morale de la plupart de leurs textes. Il les entend comme des contes initiatiques. S'il a conçu L'Amour vainqueur pour le jeune public, le spectacle est fort, puissant, dérangeant. Tout adulte y reconnaîtra une interrogation profonde sur notre monde. Et les enfants ne sont pas dupes. Ils comprennent tout.

Il s'agit, avec L'Amour vainqueur, d'une opérette dont Olivier Py lui-même a composé la musique. Une opérette bien sombre qui n'est pas une stricte adaptation de *Demoiselle Maleen*. L'auteur-metteur en scène puise chez les Grimm une structure, un synopsis, en s'en détachant clairement.

De la même manière, Olivier Py compositeur, metteur en scène d'opéras, chanteur travesti de *Miss Knife*, emprunte ici et là. S'amuse de pastiches discrets, de citations espiègles, jusqu'à terminer en beauté avec Offenbach... Cette œuvre brève et dense, une heure et un peu plus, frappe par sa cohérence et la perfection de sa traduction

scénique. L'histoire ? Une jeune fille qui a refusé d'obéir à son père, une jeune fille transie d'amour, est enfermée dans une tour. Sept années durant.

Lorsqu'elle sort enfin de cette prison sinistre, elle ne reconnaît plus rien du monde extérieur. Retrouvera-t-elle son amoureux ? Il s'imagine défiguré, il vit, visage dissimulé par un masque...Dans les parages, un général très méchant, un jardinier très imaginatif, d'autres figures, plus furtives.

Quatre comédiens qui chantent, bougent très bien, se prennent au jeu de la gravité du propos, par-delà les élans de la musique et du cœur. Ils se nomment Clémentine Bourgoin, Pierre Lebon, Flannan Obé, Antoni Sykopoulos.

Ils se meuvent dans un espace scénographique signé Pierre-André Weitz. Particulièrement harmonieux et efficace, avec des changements nombreux (dont des réutilisations d'images monumentales) ce décor est un véritable protagoniste. Ajoutez, de la main du même artiste, des costumes et des maquillages et les lumières de Bertrand Killy.

Cela donne un épatant objet théâtral, avec musique et belles voix audacieuses. Des interprètes de haut talent qui ne se prennent pas au sérieux mais s'engagent. Ils sont sincères : la jeune première aux allures de Colombine, d'amoureuse de Peynet, vraie princesse, le Général furibard, le jardinier qui s'évapore et le fiancé neurasthénique, mais qui est prince, lui aussi. Et puis les autres...La « fille de vaisselle », le roi bien sûr.

On joue, on se dédouble, on se transforme. On s'amuse et parfois l'on sourit. On rit également, devant les comportements outranciers de certains.

Mais l'ouvrage est plus grave qu'enjoué, plus sombre que franchement joyeux. Cela ne fait pas peur aux enfants qui savent souvent mieux que nous comment va le monde...

Un objet mélancolique avec éclairs de joie.

Par Armelle Héliot

Festival d'Avignon. Au Gymnase du lycée Mistral, à 15h00.

Jusqu'au 13 juillet, relâche le 9. Durée : 1h00. Une longue tournée suit à partir de novembre. Texte publié par Actes Sud-Papiers.



IDEES & DEBATS

art&culture



Avignon à l'heure des contes

Philippe Chevilley **y** @pchevilley

Entre les Odyssées et l'avenir de l'Europe, la 73° édition du <u>Festival d'Avignon</u> a fait une place au merveilleux et aux contes. Deux spectacles réjouissants en

témoignent. Familier de l'univers des frères Grimm, Olivier Py présente au gymnase du lycée Mistral un « opéra de chambre » inspiré de « Demoiselle Maleen ». Son opus baptisé « L'Amour vainqueur » questionne notre temps : les horreurs de la guerre, la violence du pouvoir, la défense de l'écologie... Une princesse, enfermée par son père pendant sept ans dans une tour, découvre, enfin libérée, un monde anéanti. Seul l'amour qu'elle voue au prince manipulé par un diabolique général est susceptible d'en rétablir l'harmonie.

Le directeur du <u>Festival d'Avignon</u> réinvente Grimm avec poésie et malice. Plus qu'une pièce, il a écrit un livret et une partition, habillant ses alexandrins d'entraînantes ritournelles qui empruntent à l'opérette et au cabaret. Quatre jeunes chanteurs-acteurs-musiciens font le show avec grâce. Le scénographe Pierre-André Weitz a conçu un superbe castelet magnifié par de vives lumières... L'amour triomphe, bien sûr, et le vilain général, apprenti dictateur, s'en va fulminer, seul, par-delà les villages.

De son côté, le metteur en scène Michel Raskine fait un sort à l'héroïne la plus célèbre de Grimm, en s'emparant de la pièce déto-

THÉÂTRE

L'Amour vainqueur
d'Olivier Py.
Jusqu'au 13 juillet.
Blanche-Neige, une
histoire de Prince
Marie Dilasser – Michel

Raskine. Jusqu'au 12 juillet.

nante de Marie Dilasser, « <u>Blanche Neige, histoire</u> <u>d'un Prince</u> ». La belle, avec le temps, a perdusa superbe. Elle a poussé, poussé, jusqu'à devenir une grande gigue, le Prince s'est mué en vieillard sardonique, les nains sont passés de

sept à cent un... Pire encore, à force de banquets et de chasses, le royaume est ruiné, dévasté, et emploie comme seul domestique une malheureuse Souillon aux nattes jaunes.

Grimm sur le gril

Dans la chapelle des Pénitents blancs, spectateurs petits et grands découvrent avec stupeur et amusement cette version iconoclaste du conte et son traitement de choc scénique. Du jeu, du beau jeu nerveux, porté par un trio virtuose aux genres inversés (le prince est incarné par l'irrésistible Marief Guittier, Blanche-Neige par Tibor Ockenfels et la Souillon par Alexandre Bazan) ; un décor de tréteaux trash plein de trouvailles poétiques ; un recours judicieux au théâtre d'objets (pour mettre les nains en action)... l'enchantement est total, même si le merveilleux est teinté d'humeur noire.

Derrière les sourires qui tournent à la grimace, Marie Dilasser évoque les désillusions du monde, l'amour, le couple qui s'étiolent, la planète qui s'autodétruit... Quand Olivier Py célèbre « L'amour vainqueur », Michel Raskine met en scène l'amour vaincu. Grimm sur le gril... Dans les deux cas, ça fait des étincelles. ■